

Par tous les seins !

A PART le spectaculaire, on ne connaît rien d'elles. La blondeur de leurs cheveux, les couronnes de fleurs, les rubans colorés, les seins nus barbouillés de cyrillique, les pancartes levées haut, c'est tout.

Elles, ce sont les Femen. Éduquées, jeunes et belles, elles déroutent l'Ukraine autant qu'elles la séduisent. « *Femen est une réponse à une forme de saturation de la société* », avance un journaliste du « Komsomolskaïa Pravda ». « *Nous sommes les chiennes de garde de la démocratie* », répondent les filles en enlevant leur chemisier.

Né dans les remous de la révolution orange, le mouvement compte aujourd'hui 300 militantes. Alexandra Schevchenko est l'une de ses fondatrices. Agée de 24 ans, diplômée d'économie politique, la jeune femme a été licenciée par son employeur parce qu'elle était Femen. Son combat ? « *Dans notre Parlement, il y a très peu de femmes. Dans notre gouvernement, aucune. A qualification égale, les femmes d'Ukraine gagnent 30 % de moins que les hommes.* » Pêle-mêle, elle dénonce le « régime », les « oligarques qui se sont approprié les richesses », et annonce que Femen va se présenter aux élections. Inna, sa copine, affirme : « *Notre mission est de lutter contre toutes les formes de totalitarisme.* »

Et notamment le tourisme sexuel, véritable plaie dans le pays, que la crise a encore aggravé. « *Une fille qui voulait travailler à l'ambassade de France a tapé "Ukraine" sur "Google", raconte Alexandra. Et les premières pages qui sont apparues étaient des explications pour trouver une pute en ville.* »

Pour son premier meeting en province, Femen a choisi la ville de Zaporijia, dans le sud de l'Ukraine. Un certain Greg, citoyen néo-zélandais, a gagné un

concours dans son pays. Premier prix ? Un voyage dans cette bourgade, avec une femme offerte. « *Zaporijia n'est pas un bordel !* » scandent les filles devant la mairie. Elles déchirent le portrait de Greg. Comme chaque fois qu'elles se déshabillent, la milice intervient. Sans prendre de gants. Elles sont ceinturées, et jetées dans les camionnettes grillagées. Elles font des doigts d'honneur à pleines mains.

Il y a peu, les Femen ont eu la peau d'un recteur d'université. « *Les profs demandent de l'argent ou des services sexuels contre de bonnes notes. Les étudiantes ne sont pas riches, alors elles offrent du sexe. Ça se passe comme ça dans presque toutes les universités du pays* », explique une militante.

En lutte contre le harcèlement, la violence conjugale, le viol, jouant à cache-cache avec la police, ces filles – qui vivent à plusieurs dans des clapiers HLM de l'ère soviétique – se maquillent, se couronnent, mettent de la lingerie, des bas, et investissent ponctuellement les rues, un sein bleu, l'autre jaune, aux couleurs du drapeau national. Mais pourquoi les seins nus, au fait ? « *Il y a toujours un message écrit sur nos seins. Les hommes regardent nos seins, et donc le message* », explique Inna, qui se déshabille par – 15 °C sur le fameux escalier du « Potemkine » du port d'Odessa. Alexandra sourit : « *La différence entre nous et les féministes occidentales, c'est que nous assumons pleinement notre féminité, nous ne la dévalorisons pas. Et nous faisons de notre corps une arme de guerre.* »

Clausewitz peut aller se rhabiller...

Sorj Chalandon

● « Femen, les militantes aux seins nus », d'Olivier Kohler et Alain Margot, le 18/7 à 20 h 35, sur France O.